

Violaine Jolivet, *Miami la cubaine : géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques*

Presses universitaires de Rennes (PUR), 2015

Leily Hassaine-Bau



Édition électronique

URL : <http://cal.revues.org/4496>

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique
latine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 176-179

ISBN : 978-2-37154-074-3

ISSN : 1141-7161

Référence électronique

Leily Hassaine-Bau, « Violaine Jolivet, *Miami la cubaine : géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 83 | 2016, mis en ligne le 28 février 2017, consulté le 30 avril 2017. URL : <http://cal.revues.org/4496>



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

référence à des groupes sociaux et des espaces circonscrits. Ce n'était sans doute pas là l'objet du livre, mais il n'en reste pas moins que la perspective choisie conduit à reléguer au second plan le citoyen comme individu singulier alors même que le choix de vivre dans une copropriété fermée comme les difficultés du travail d'enclavement l'y ramènent inmanquablement.

Cela n'enlève rien bien entendu à la grande qualité du travail de l'auteure, qui a d'ailleurs déjà été salué par l'obtention du Prix de thèse de l'École des hautes études en sciences sociales.

Dominique Vidal,
professeur de sociologie
à l'université Paris Diderot-Paris 7
et membre de l'Urmis (Unité de
recherche migrations et société).

Violaine Jolivet, *Miami la cubaine : géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques*, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2015, 272 p.

L'auteure étudie dans cet ouvrage de géographie l'histoire d'une exception, celle de Miami, une ville latinisée par des élites cubaines où une minorité est devenue majoritaire et dominante en moins d'un demi-siècle. L'enseignante-chercheuse à Montréal s'attelle à montrer comment cette élite gouverne depuis une trentaine d'années les territoires urbains à l'échelle de la ville et plus largement au niveau

macrorégional. Pour comprendre cette exception cubaine, il faut rappeler la proximité géographique entre l'île et la Floride (environ 150 kilomètres les séparent) et les liens historiques qui les unissent. Il convient pour cela de différencier les vagues migratoires, chaque flux migratoire a joué un rôle spécifique dans la structuration sociale et politique de la communauté cubano-américaine. Publié en 2015 et issu de sa thèse soutenue à Paris en 2010, cet ouvrage s'appuie sur six ans de recherche afin d'analyser cette « troisième Amérique ». Principalement construite avec les outils de la géographie mais aussi de la philosophie et de la sociologie, l'œuvre s'appuie sur un large appareillage bibliographique et sur une solide réflexion théorique des concepts convoqués. Les données qualitatives (dont un certain nombre d'entretiens) ont ainsi permis de produire trente illustrations réunies dans un cahier couleur au centre de l'ouvrage ou bien au fil du texte, qu'il s'agisse d'une série de cartes statistiques et ethniques à l'échelle de Miami ou bien d'un ensemble de photographies donnant un nouveau visage à la ville. L'étude des élites cubano-américaines au cœur de l'ouvrage se focalise sur trois dimensions : la mobilité, les rapports de pouvoir et les dynamiques culturelles. La géographe se fonde principalement sur les travaux du géographe politique Claude Raffestin et du philosophe Michel Foucault afin d'inscrire son étude à la croisée de la géographie culturelle, sociale et politique. Plus précisément, les stratégies des élites, leurs tactiques, discours et représentations



sont étudiés au prisme de ce que l'auteure définit comme une géographie relationnelle. L'un des aspects originaux de sa position réflexive réside donc dans l'étude de l'impact de cette communauté cubano-américaine qui a radicalement transformé Miami en une ville relationnelle et mondiale, ce qui se manifeste au niveau local comme à l'échelle de la ville et plus largement au niveau macrorégional.

L'étude de géographie relationnelle proposée par Violaine Jolivet suit trois moments ciblés sur le comté de Miami-Dade qui abrite la plus grande concentration cubaine à l'extérieur de l'île. Les trois premiers chapitres adoptent une approche géo-historique, en particulier le premier, «Circulations cubano-américaines: géographie et politiques du mouvement» qui propose une synthèse des éléments connus de la migration cubaine. Les chapitres deux et trois, respectivement «Les mécanismes de l'ancrage» et «Faire avec l'espace: capacité relationnelle, appropriation spatiale et territorialisation» appréhendent ensemble les notions de mobilité, d'ancrage et de capital social des élites cubaines à Miami. La géographe définit alors la notion de «capacité relationnelle» afin de penser les stratégies mises en place par les Cubano-américains comme ressource dans l'appropriation politique du territoire. Elle montre comment la création d'un réseau permet aux élites cubaines de prendre place, de s'ancrer et de créer des positions qui se manifestent par un processus de territorialisation, dont l'investissement immobilier

témoigne. L'auteure adopte dans un second temps un point de vue très local grâce aux chapitres «Relations, circulations et retours: Little Havana territoire contrôlé» et «Republica de Hialeah: domination cubaine dans la *suburb* étasunienne» consacrés à l'étude de deux quartiers gouvernés par des *leaders* cubano-américains depuis plus de vingt ans. Elle propose une nouvelle approche de Little Havana, le quartier d'émigration cubaine traditionnellement étudié [Stepick, 1998], en décomposant les relations sociales qui fondent les territorialités de Miami. En parallèle, l'étude fine des mécanismes et des modes de contrôle politique du pouvoir cubano-américain à Hialeah permet d'aborder un quartier moins connu, localisé à l'est de l'Aire métropolitaine. Ces approches locales posent ainsi les jalons du marquage des territoires par les relations de pouvoir. Le troisième moment de l'ouvrage change d'échelle d'analyse en faisant le lien entre le local et le global. Dans les deux derniers chapitres, «Échelles et discours à l'heure de la ville mondiale: Miami entre nord et sud» et «Miami ville communicationnelle», la ville est présentée comme un espace d'articulation entre les Amériques.

Miami, ville relationnelle? L'étude de la dialectique du mouvement et de l'ancrage permet au lecteur de mieux saisir les dimensions et échelles des différentes vagues migratoires. Les données analysées révèlent subtilement que les élites cubano-américaines, aujourd'hui à la tête d'un groupe dominant à Miami, semblent

désormais incontournables. Elles ont dépassé les simples mécanismes de l'ancrage pour revendiquer leur impact sur le destin de la cité. Selon Claude Raffestin, largement convoqué tout au long de l'ouvrage, la territorialisation de l'espace passe par une relation des acteurs avec l'espace qu'ils occupent et par une projection des jeux de pouvoir. Dans le cas des Cubano-américains à Miami, la géographe n'hésite pas à employer le terme de « nouveaux conquistadors » pour qualifier ces dirigeants en s'appuyant sur leurs représentations, leurs discours et leur rapport à l'espace. Elle postule que les secteurs économiques au sein desquels les réseaux cubains se sont insérés révèlent leur capacité à faire l'espace, à l'élargir. Ils déploient donc leur capacité relationnelle au sein de la région urbaine de Miami mais aussi internationalement, assurant une jonction entre Nord et Sud de l'Amérique. À titre d'illustration, concernant le secteur immobilier, les secteurs cubano-américains ont construit un véritable empire : entre les années 1970 et 1980 ils réalisèrent environ 90% des constructions commerciales et résidentielles de la zone sud-ouest du comté de Miami-Dade en repoussant d'une part les limites de la ville et en engendrant, d'autre part, une mutation de la morphologie urbaine.

Miami, ville carrefour? «Miami ville en chantier, une ville à bascule entre le Nord et le Sud du continent, symbole de cette troisième Amérique, celle qui se forme et se déforme au contact des deux autres» (p. 23).

Cette citation induit d'abord l'idée que depuis trente ans Miami est le symbole des nouvelles relations interaméricaines, comme en témoigne le hub aérien que la ville représente au niveau des Amériques. De même, le centre d'affaire (CBD) de Coral Gables et le quartier de Brickell sont aujourd'hui des pôles incontournables des transactions financières engagées avec l'Amérique latine. Ils abritent chacun plus de cent multinationales. L'effet de polarisation de Miami sur le bassin caraïbe de l'Amérique latine est exceptionnel; son rayon d'action économique se trouve détaché de son environnement local pour opérer à l'échelle du bassin caraïbe et du continent américain, corroborant l'idée d'une ville relationnelle entre les Amériques. L'auteure s'interroge alors: cela suffit-il pour faire de Miami une ville spécifique au sein de la hiérarchie mondiale? Peut-on parler de capitale des Caraïbes? Cette dernière expression soulignerait une domination, Violaine Jolivet lui préfère utiliser ville carrefour. Ce concept met davantage en exergue l'idée d'articulation, de brassage et de circulation, qu'elle juge plus judicieuse pour évoquer la stratégie relationnelle de Miami. L'utilisation de l'expression de «ville à bascule» lui permet ensuite d'aborder plusieurs facettes du contexte spatial de Miami et d'analyser ses territoires en interrogeant cette oscillation entre nord et sud à la lumière de la notion de durabilité. Ville nord-américaine, «*the paradigmatic city*» [Nijman, 2000] représente une cité exemplaire de la déréglementation des modes de gestion et de la privatisation des services



urbains, ces processus qui favorisent le profit au détriment de la durabilité, caractéristique des villes du sud.

Miami, ville communicationnelle? La volonté dominante des élites cubano-américaines est de créer une place pour Miami dans la hiérarchie urbaine et l'une des stratégies adoptée, décrite par l'auteure, s'appuie sur l'usage de la communication. Elle analyse aussi bien les réseaux techniques que la création de médias qui façonnent cet espace de relation entre deux aires culturelles: latine et anglo-saxonne. Grâce au concept de ville communicationnelle, elle détaille comment, en moins de cinquante ans, Miami est devenue le centre de production et de diffusion des plus grands médias hispaniques des États-Unis. Aller passer un week-end pour faire des emplettes ou s'acheter un condominium à Miami est un *must* des classes supérieures latino-américaines ou un rêve de consommation pour les autres strates de ces sociétés. La communication est un outil clé de la transformation de la *magic city* en centre névralgique des médias hispaniques.

Finalement, Violaine Jolivet adopte une focale singulière en rendant compte de l'expérience miamienne au sein des écrits sur la latinisation aux États-Unis. Elle démontre que l'élite cubano-américaine a été pionnière dans la mutation sociospatiale de cette ville à l'échelle locale et globale aboutissant à sa transformation en passerelle des Amériques. La géographe ouvre ainsi de nouvelles pistes d'analyse du processus de latinisation de Miami

car les élites cubaines doivent de plus en plus partager le «monopoly» avec des nouvelles élites latino-américaines (Colombiens, Vénézuéliens, Brésiliens en tête) qui investissent le «terrain de jeu» que représentent pour eux le centre de Miami et sa banlieue.

- NIJMAN Jan, «The Paradigmatic City», *Annals of Association of American Geographers*, vol. 90, n° 1, 2000, p. 135-145.
- RAFFESTIN Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Librairies techniques, 1980.
- FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- STEPICK Alex, «Les cubanos han ganado!», *L'ordinaire Latino-américain*, Toulouse-Le Mirail, n° 173-174, 1998.

Leily Hassaine-Bau,
doctorante en géographie,
Aix-Marseille université.

Fabiana Li, *Unearthing Conflict: Corporate Mining, Activism, and Expertise in Peru*, Duke University Press, 2015, 265 p.

Depuis les années 2000, l'opposition aux activités minières à ciel ouvert s'est progressivement recentrée autour de questions d'ordre environnemental, et plus précisément sur la problématique de la pollution des eaux. Mais comment, par quels chemins, ces pollutions sont, justement, devenues une «question»? Dans quelle mesure les techniques d'extraction minière de dernière génération ont-elles